

## Corse : la poussée des nationalistes

- ▶ Les Corses voteront les 3 et 10 décembre pour choisir qui dirigera la « collectivité unique », qui remplacera deux départements et la collectivité territoriale
- ▶ Les nationalistes, qui regroupent autonomistes et indépendantistes, sont les grands gagnants du « dédagisme » ambiant, juge Jérôme Fourquet, de l'IFOP
- ▶ Pour ceux qui sont au pouvoir territorial depuis deux ans, la menace la plus sérieuse viendrait d'une possible alliance entre la droite et la gauche
- ▶ L'autonomiste Gilles Si-meoni, actuel président du conseil exécutif, demande que soit inscrite dans la Constitution la reconnaissance du peuple corse
- ▶ A la tête de l'Assemblée territoriale, l'indépendantiste Jean-Guy Talamoni veut s'affirmer comme le véritable patron de l'île

P. 9, DÉBATS P. 22 ET ENQUÊTE P. 14-15

### LE ZIMBABWE FÊTE LA FIN DE L'ÈRE MUGABE

- ▶ Après 37 ans de pouvoir, Robert Mugabe a démissionné, mardi 21 novembre
- ▶ Les Zimbabwéens ont fêté dans la liesse le départ du dictateur
- ▶ Emmerson Mnangagwa, son ancien vice-président, devrait le remplacer

PAGES 2-3

Le portrait de Robert Mugabe est décroché dans l'enceinte du Parlement, à Harare, le 21 novembre. JEKESAI NJIKIZANA/AFP



### Chômage

#### Le casse-tête de l'indemnisation des indépendants

L'inspection générale des affaires sociales et l'inspection générale des finances expertisent la promesse de M. Macron d'ouvrir l'assurance-chômage aux indépendants

PAGE 11

### Livre

#### Le réquisitoire de Stefanini contre Fillon

Alors que l'ancien candidat de la droite à la présidentielle s'est retiré de la vie publique, celui qui fut son directeur de campagne, Patrick Stefanini, revient, dans un livre, sur son échec. Chronique d'une catastrophe annoncée

PAGE 8

### Photographie

#### Martin Parr, portraitiste du royaume désuni

Presque trente ans après son travail sur l'Angleterre de Thatcher, le photographe prépare une exposition sur les familles britanniques pro et anti-Brexit

PAGE 16

### Union européenne Plongée dans l'arrière-cuisine fiscale de Bruxelles

Dans les couloirs, on l'appelle le « Code », diminutif du groupe « Code de conduite (fiscalité des entreprises) ». Cette instance très discrète, voire secrète, est chargée d'arbitrer les litiges de fiscalité entre Etats membres. Créé en 1998, le Code doit notamment établir la liste noire des paradis fiscaux.

Alors que plusieurs enquêtes journalistiques ou scandales d'évasion fiscale ont révélé les

dysfonctionnements de l'Union en la matière, cette entité se retrouve critiquée notamment par les députés européens. Il lui est reproché son laxisme, son manque de volontarisme, ses décisions non contraignantes et, plus encore, son opacité. Mais les réformes de son mode de fonctionnement se heurtent à la frilosité des Etats, qui tentent chacun de défendre leurs avantages fiscaux.

CAHIER ÉCO - PAGE 2

### M

#### ÉDITORIAL UNIVERSITÉS : LE DÉFI DE LA RENTRÉE 2018

PAGE 24

### Piratage

#### Uber avoue un vol massif de données

CAHIER ÉCO - PAGE 8

### Saint-Martin

#### La reconstruction de l'île après Irma devra respecter des règles strictes d'urbanisme

PAGE 7

### Société

#### Edouard Philippe dit non à l'écriture inclusive

PAGE 12

### Pixels

#### Les États-Unis de Trump tentés d'abandonner la neutralité du Net

CAHIER ÉCO - PAGE 8

### LE REGARD DE PLANTU



MUSÉE DU LUXEMBOURG  
4 OCTOBRE 2017  
14 JANVIER 2018

# RUBENS

## PORTRAITS PRINCIFIERS

ML MUSÉE DU LUXEMBOURG  
Pierre Paul Rubens, Portrait de Louis XIII, roi de France, États-Unis, Californie, Pasadena.  
© The Norton Simon Foundation

# FANTÔMETTE ET LE MAGICIEN

DESIGN

Elle est inconnue du grand public, ce qui n'est pas le cas de ses créations. La suspension Vertigo, comme une grande capeline dé-sossée, le sofa Nubilo, tel un nuage, ou la lampe Cape, fantomatique, sont déjà copiés... Une forme de notoriété que beaucoup de designers industriels peuvent envier à Constance Guisset, 41 ans, à qui le Musée des arts décoratifs de Paris a donné carte blanche, jusqu'au 11 mars 2018.

« Très peu d'objets s'inscrivent durablement dans l'histoire du design ; or, cette suspension Vertigo que j'ai vue en Corée, à Londres, à New York... est entrée dans la culture visuelle universelle : elle caractérisera l'esprit humaniste des années 2010 », assure Olivier Gabet, le directeur des Arts décoratifs qui l'a invitée à investir différents espaces de son musée, comme il l'avait fait en 2017 pour l'architecte Jean Nouvel.

Bien lui en a pris, car colorée, pimpante, surprenante, cette exposition-spectacle – car c'en est un – va séduire petits et grands. Baptisée « Actio ! », à mi-chemin entre le mot « action », formule du cinéaste, et l'« Accio » d'Harry Potter, sortilège pour attirer les choses, elle transforme les objets en acteurs. Certains bougent : lampes qui virevoltent, tels des animaux aquatiques, ou tapis multicolore qui tourne, offrant une illusion d'optique. D'autres ciblent des œuvres majeures du musée, certains discutent entre eux. Ces « Formes savantes », pastiches des Femmes savantes, instruisent le visiteur sur l'usage de l'objet à travers les âges, sa valeur symbolique et l'évolution de nos mœurs.

Leur discours humoristique (avec notamment les dialogues de l'écrivain Adrien Goetz) vaut la peine de tendre l'oreille : « De la Dignité ! Nous voyons naître, nous voyons mourir... », s'exclame un lit à dais du Moyen Âge, surnommé « Vieux Plumard », en direction du lit d'enfant évolutif, le Plume (à la fois baldaquin, cabane ou bureau) édité par Cyrillus, cet automne.

## Paysage mental en ébullition

Scénographe de plusieurs expositions – dont récemment, « Persona, étrangement humain » au Musée du quai Branly-Jacques Chirac ou « Tenue correcte exigée », aux Arts décoratifs –, Constance Guisset a orchestré la sienne sur un rythme haletant. Elle alterne les moments de pure magie avec d'autres, plus pédagogiques, tel ce mur d'inspiration qui montre le processus de création en

Quand Harry (Potter) rencontre Constance Guisset. Le Musée des arts décoratifs donne carte blanche à la jeune designer. Une expo-spectacle dans laquelle ses créations lévitent



Vue de l'exposition au Musée des arts décoratifs, avec notamment la lampe Angelin (2009), les chaises Drapée (2014) pour Petite Friture et les plats Canova (2017) pour Moustache.

CONSTANCE GUISSET STUDIO

design. « J'ai voulu faire entrer le public dans mon studio, dans ma tête », souligne la designer devant le « composé » de son paysage mental en ébullition : petits films qu'elle tourne sans cesse, extraits de lecture, calligraphies (un art qu'elle a appris au Japon, en même temps que la langue), végétaux cueillis dans la campagne, pho-

tos... Le tout est accompagné de maquettes, les bonnes idées, comme les ratés.

Plus loin, deux appartements témoins se font face, habités des mêmes objets poétiques, changeants et incarnés. Seule différence : l'un se révèle en noir et blanc, l'autre en teintes colorées. « Pourquoi couleur et courbe sont-elles associées

au genre féminin, pourquoi trait et cadre sont-ils associés au genre masculin ? Moi, je veux défendre la délicatesse. La nuit venue, ma suspension Cape, façon robe de Balenciaga, se met à ressembler à Dark Vador, les nuages du sofa Nubilo deviennent galets... Les objets sont comme nous, jamais les mêmes au fil du jour. J'aime faire ce design impermanent et empathique qui parle à autrui », explique-t-elle.

## Une meneuse d'équipe

Inutile de s'appesantir. Constance Guisset est un ovni parmi les designers industriels. Son approche est multiple, pluridisciplinaire, à l'image de l'élève du collège de la Légion d'honneur, et de la bachelière de 16 ans qu'elle fut, avant la surdiplômée (ESSEC en 1999, puis Sciences Po Paris en 2001), tombée dans la marmite du design « parce qu'elle s'est rendu compte [qu'elle] aimait [travailler] de la tête, mais aussi de [ses] mains, ce que cette discipline seule pouvait [lui] offrir ». Diplômée de l'École nationale supérieure de création

« LA NUIT VENUE, MA SUSPENSION CAPE SE MET À RESSEMBLER À DARK VADOR... LES OBJETS SONT COMME NOUS, JAMAIS LES MÊMES AU FIL DU JOUR »

CONSTANCE GUISSET  
designer

industrielle-Les Ateliers en 2007, elle travaille à mi-temps chez les frères Bouroullec pour financer ses ultimes études. Et récolte à la sortie une pluie de récompenses. Dont le Grand Prix du design de la Ville de Paris en 2008, le titre de Designer de l'année et un Audi Talents Award, en 2010.

Mais Constance Guisset n'aime pas jouer seule. Cette sportive accomplie (handball ou badminton) croit dans « le design comme sport d'équipe ». Dans son exposition,

Le tapis Spin (2013), où la couleur évolue délicatement en spirale : un tour de force, édité par Nodus.

CONSTANCE GUISSET STUDIO

elle a convié le mathématicien existentiel Laurent Derobert qui a écrit sur les murs ses « équations pour traduire les émotions face aux objets », ou encore l'artiste Marc Couturier avec qui elle signe deux encoignures – cet objet délaissé par les designers –, entre armoire en coin et œuvre plastique. Elle a confié la musique au Studio MBC. Et invité la tapissière Sarah Grass « parce [qu'elle] aime tant travailler avec elle ».

Meneuse d'équipe, boute-en-train, Constance Guisset a su marquer des buts avec les jeunes éditeurs français, dont Petite Friture qui a produit Vertigo, refusé à l'époque par plusieurs maisons établies. « Amélie du Passage, fondatrice de Petite Friture, et Constance ont démarré en même temps et connu le succès ensemble, comme une équipe qui gagne », rappelle Lucie Verlaquet, l'administratrice du studio Guisset. Depuis, la designer collabore avec Tectona, Nature & Découvertes ou Monoprix...

Cheveux courts en pétard, écharpe jaune fluo et lunettes noires façon masque, elle s'est forgé un look à l'image de l'héroïne de son enfance : Fantômette, écolière brillante le jour et justicière masquée la nuit, dont on peut voir la silhouette sur son mur d'inspiration ou dans cette nouvelle patère, pour Leblon-Deliennne. « La magie, c'est mon truc », déclare Constance Guisset. Pour preuve, la lampe Leviosa (d'après une autre formule d'Harry Potter, pour faire flotter les objets) dont l'interrupteur lévite sous la lumière, défiant toute gravité. « C'était mon projet de diplôme en 2007. Il a fallu dix ans pour trouver les technologies adéquates... », souligne-t-elle campée devant cette pièce, qui vient d'être acquise par le Centre Pompidou. « Aujourd'hui, c'est comme une utopie achevée ! » ■

VÉRONIQUE LORELLE

Actio I, au Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, Paris 1<sup>er</sup>, jusqu'au 11 mars 2018.



Tables Ankara (2014), en acier et aluminium pliés, pour la maison d'édition Matière grise. CONSTANCE GUISSET STUDIO

## Le minimalisme japonais s'expose à Paris

A découvrir, le mobilier sensuel du designer Shiro Kuramata ou celui, abrupt, de la créatrice de mode Rei Kawakubo

Ces deux créateurs de mobilier n'ont pas seulement en commun d'être nés au Japon, mais d'avoir porté « à son comble presque jusqu'à la fêlure, la tension qui relie la fonction et la forme ». Cette citation de Matthias Dietz et de Michael Mönninger dans *Japan Design* (Taschen, 1992) résume le travail de Shiro Kuramata (1934-1991), mais pourrait englober également celui de Rei Kawakubo, la créatrice de mode qui se cache derrière la marque Comme des Garçons. Deux expositions, dans deux très jeunes galeries parisiennes, l'illustrent avec brio.

La Galerie Wauthier, ouverte en juillet, rend hommage au premier, l'un des plus grands designers japonais du XX<sup>e</sup> siècle, figure du design post-moderne. Avec une

vingtaine d'œuvres – dont l'icône fauteuil en treillis métallique « How High the Moon » (1986) –, l'exposition fait la part belle à la poésie de Kuramata. La part du lion, aussi, aux années 1980, quand il a rejoint le mouvement Memphis sur l'invitation du maestro Ettore Sottsass. Il a 47 ans, n'a plus que dix ans à vivre, mais va imaginer des objets plus aériens et jubilatoires que jamais.

Table en terrazzo dont le plateau semble léviter au-dessus du pied (1983), « chaise A » (1983) où seuls les accoudoirs soutiennent l'assise, comme flottant dans l'espace, ou cintres colorés suspendus au plafond – à la manière du mobile « Obstruction » de Man Ray (1920) : Kuramata est ce « poète du vide créatif qui a enrichi les théories modernes du Bauhaus occidental

d'éléments surréalistes et minimalistes et les a propagées dans le système de pensée asiatique », analyse Matthias Dietz et Michael Mönninger. « C'est un minimalisme généreux aux formes rondes, aux couleurs franches, ponctué de magie », renchérit Jean-Roland Campion, de la Galerie Wauthier.

## Meuble ou sculpture ?

A la vie et à la sensualité qui caractérisent le travail de Kuramata s'oppose la rigidité, la froideur industrielle de Rei Kawakubo, dont une vingtaine de pièces de mobilier, rarissimes, est présentée par la galerie A1043, ouverte en 2016. « Dans ses premières boutiques tokyoïtes en 1981, elle proposait un univers vide, un espace aux sols bruts et murs en béton », rappelle l'artiste plasticien Didier Jean Ani-

et Courbot, fondateur avec la paysagiste Stéphanie-Laurent Courbot du lieu. « Les vêtements étaient cachés, le client devait demander à les voir et les essayer. » Ses meubles, destinés à l'origine à ses magasins, sont aussi déstabilisants.

Hérissés de piques, avec chaînes d'acier en guise de dossier, grille métallique ou triangle étroit pour assise..., ces chaises brutes, voire brutales, n'ont rien d'accueillantes. « Rei Kawakubo souhaitait que les gens passent, ne se posent qu'un instant, dans une vision de la ville en mouvement, d'un mobilier en transit », explique Didier Jean Anicet Courbot, qui a mis trois ans à rassembler ces pièces intrigantes, principalement en métal sablé puis zingué. Elles sont mises en scène sur fond blanc, dans une esthétique des années 1980, sous

des néons fluorescents façon aéroport ou parking.

À la fin des années 1980, note le galeriste, la couturière a une approche un peu moins radicale. Les tables, chaises, paravents se parent de blond tilleul japonais, contrecollé souvent d'aluminium. Reste que, imposant une posture, son mobilier contraint le corps, tout comme ses vêtements. Meuble ou sculpture ? Éternelle rebelle, Rei Kawakubo refuse à ce qu'on les classe dans l'une ou l'autre catégorie. ■

V. L.

Le mobilier de Rei Kawakubo, jusqu'au 22 décembre, chez A1043, 47, rue de Montmorency, Paris 3<sup>e</sup>. Shiro Kuramata, jusqu'au 19 janvier 2018, à la Galerie Wauthier, 37, rue Chapon, Paris 3<sup>e</sup>.



Meuble Pyramide de Shiro Kuramata en acrylique, édité par Cappellini à partir de 1968. Celui-ci daterait de 1990.

CHRISTOPHER SALGADINHO